

« La fraternité doit aller au-delà des relations au sein de l'Église »

Par Recueilli par Caroline Celle, le 28/9/2020 à 06h45

Promoteur du dialogue interreligieux, le mouvement chrétien Efesia reçoit définitivement son statut canonique, lundi 28 septembre, lors d'une messe à la cathédrale de Créteil, célébrée par Mgr Michel Santier.

Entretien avec Gérard Testard, président et fondateur de cette association, qui organise des rencontres entre catholiques et musulmans dans une douzaine de pays.



La Croix : Après cinq ans d'existence, que représente ce nouveau statut juridique pour votre association axée sur le dialogue interreligieux ?

Gérard Testard : Ce statut nous permet d'avoir une légitimité dans la mission délicate qu'est la rencontre de l'autre, et en particulier le dialogue avec les musulmans. Pour ne pas tomber dans le piège du syncrétisme et des crispations identitaires, il faut savoir qui on est, et il nous semblait important d'affirmer notre appartenance à l'Église afin d'améliorer la qualité de nos rencontres, entre musulmans et catholiques.

Notre socle juridique en Église donne confiance aux communautés religieuses, il a pour but de les inspirer et de les inciter à développer ensuite des comités locaux. Ainsi, lorsque nous avons lancé l'initiative « **Ensemble avec Marie** », pour rassembler les croyants autour de la figure mariale - différente et commune à la fois à l'islam et au christianisme - nous avons d'abord fait une première rencontre en 2015. Ensuite, des communautés en France et un peu partout dans le monde ont organisé des rencontres sur le même modèle et on en compte désormais quarante-deux, étalées dans treize pays.

? LES FAITS. **Notre-Dame de Paris, des musulmans manifestent leur fraternité**

Vous obtenez la reconnaissance juridique de l'Église au moment où le pape François s'apprête à publier **une encyclique sur le thème de la fraternité, début octobre**. Comment percevez-vous ce message du Vatican ?

G.T. : Pour certains catholiques, la fraternité se conçoit uniquement entre eux, et peut-être pas assez avec les autres confessions. Pour notre mouvement, la fraternité doit aller au-delà des relations au sein de l'Église, elle doit se réfléchir dans le rapport aux autres religions et à tous les hommes. L'enjeu de ce siècle est de développer une « culture de la rencontre » et cela se traduit dans les mouvements migratoires, le développement d'une société française pluraliste, où les catholiques ne sont plus majoritaires. Le **pape François** trace la voie sur ces enjeux, et cette notion de fraternité va dans le prolongement de sa précédente encyclique **Laudato Si'**, sur l'importance des liens humains face à l'urgence climatique.

Le texte arrive aussi au bon moment pour poser les bases du dialogue interreligieux à l'heure où le gouvernement français finalise un projet de loi sur le « séparatisme », dont on ne sait pas encore grand-chose. Il devrait constituer un outil de réflexion pour les leaders d'opinion en France.

Dans un article de La Croix, paru en 2016, vous reconnaissiez la dimension très institutionnelle du dialogue interreligieux. Comment éviter ce risque alors que la crise sanitaire empêche les rencontres populaires de se tenir ?

Niger : À Niamey, chrétiens et musulmans « ont besoin de se parler »

G.T. : La crise sanitaire représente une grande difficulté pour organiser des événements dans le dialogue interreligieux parce qu'elle nous empêche de nous déplacer à l'étranger, et d'aller physiquement à la rencontre de l'autre. Depuis le confinement, nous avons donc dû improviser et multiplier les rencontres virtuelles, comme un événement organisé fin juin sur une plateforme internet, qui a réuni près de 800 personnes. Nous comprenons finalement que la dimension numérique permet, à sa manière, de repousser les frontières puisque certaines personnes, issues de pays lointains – des musulmans connectés en Indonésie, par exemple – n'auraient jamais pu participer au dialogue autrement.

En Afrique subsaharienne, où l'association est bien représentée, nous organiserons également davantage de rencontres, à partir d'octobre, parce que la situation sanitaire s'améliore sensiblement par rapport à l'Europe. Notre mouvement ne se développe de

toute manière pas comme une entreprise mais comme un mouvement organique. Pour nous, ce qui compte est d'insuffler cet esprit de partage, d'échange, et cette dynamique ne fléchit pas.

Recueilli par Caroline Celle